

Point de vue ethnologique en Europe du Sud

UIS FERNANDES

Mon intervention portera sur la diffusion de l'ecstasy au Portugal et en Espagne. Les étapes sont parallèles dans les pays.

La crise de l'héroïne

Il n'est pas possible de parler de cette diffusion sans évoquer la crise de l'héroïne.

Image collective

Je connais particulièrement ce problème puisque j'ai mené un travail ethnographique dans des communautés junkies de la banlieue de Porto durant dix ans. Ce qui, pour moi, a été l'objet de mon travail ethnographique, « les acteurs et les pratiques des drogues dures dans les territoires des psychotropes », est maintenant, dans les images collectives, un monde décadent.

L'image collective associe le junkie héroïnomanie à la maladie, à l'insécurité urbaine, à l'exclusion sociale et à la décadence.



L'image collective associe le junkie héroïnomanie à la maladie, à l'insécurité urbaine, à l'exclusion sociale et à la décadence. Si les jeunes veulent s'initier à des expériences d'usage de psychotropes, ils éviteront d'avoir la même démarche, négative à leurs yeux, que le junkie.

La communauté scientifique

La crise de l'héroïne se retrouve aussi au niveau de la communauté scientifique.

La société elle-même est fatiguée de ce sujet. Le junkie même est un être répétitif, cyclique dans son comportement. Les travaux de recherche ressemblent à ce comportement : les chercheurs n'ont pas été capables de produire des questions nouvelles à propos du phénomène de la psycho-activité.

Tant que les scientifiques ne produisent pas un nouveau regard, captifs des politiques officielles qui ne parlent que de combat et de réduction, c'est le phénomène même de la psycho-activité qui se charge de se renouveler – voilà ce que nous dit la culture de l'ecstasy.

***Le junkie même est un être répétitif,
cyclique dans son comportement.***

Situation en Espagne et au Portugal:
La culture de la rave débute en 1987 en Espagne, en 1991 au Portugal. Les participants à ce type de fête ne se reconnaissent pas dans l'héroïne, même si des junkies font partie de ces groupes. Ces derniers ne se rendent pas aux fêtes où l'on peut consommer de l'ecstasy. Les participants de ce type de fête imaginent l'ecstasy comme une drogue propre, amusante, qui n'entraîne pas de dépendance et augmente sensibilité et communication.

Ce produit rétablit le lien perdu entre drogue et culture juvénile. La psycho-activité retourne à la fête. Je n'approuve pas, pourtant, l'affirmation du retour d'un néopsychédéisme. Le psychédéisme des années 1970-1980 en Espagne et au Portugal marquait une rupture avec la norme sociale, qui consistait en une expérience continue d'altération de conscience. Cette image était permanente. Actuellement, cette image est plus fugace, puisque l'ecstasy a juste un rôle stimulant pour avoir l'énergie nécessaire de résister à une fête longue. La culture de l'ecstasy a inauguré des espaces nouveaux: clubs, macrodiscothèques, espaces ouverts, parfois à la campagne, et même château médiéval. Des étudiants à l'étranger ont importé la fête et son imaginaire rave, house et acid house jusqu'au Portugal.



Des étudiants à l'étranger ont importé la fête et son imaginaire rave, house et acid house au Portugal

Ce mouvement élitiste a permis de démocratiser ces pratiques et a connu une période faste entre 1993 et 1995 dans les milieux urbains et dans des lieux dits psychédéliques. La fête consiste surtout à danser, expliquant ainsi le lien qu'entretient l'ecstasy avec la danse. Actuellement, les premiers promoteurs de la culture de l'ecstasy s'éloignent car des jeunes, sans rapport avec la culture originale, ont envahi la rave, comme à Porto.

Un nouveau type de fête apparaît: la *trance*. Je pense que dans cette fête, il existe des éléments semblables aux éléments psychédéliques des années 1970. Il est donc possible de parler de néopsychédéisme. Quelles étaient les drogues dans les raves? On a cru que l'ecstasy ne marcherait pas avec l'alcool. Ce n'est pas totalement vrai, puisque la bière, le cannabis, la cocaïne coupée, les amphétamines se retrouvent beaucoup dans ces endroits.

La rave est une fête multidrogue. La *trance* a la même caractéristique, mais les drogues comme la marijuana y jouissent d'un prestige renouvelé, grâce à l'attrait de l'imaginaire de l'Orient.



La rave est une fête multidrogue. La *trance* a la même caractéristique, mais les drogues comme la marijuana y jouissent d'un prestige renouvelé, grâce à l'attrait de l'imaginaire de l'Orient. La rave relevait de l'imaginaire américain et anglais, qui participait au mouvement de l'*acid house*. La *trance* est une dérive naturelle de la rave, dont la musique s'altère.